



CLASSIQUE

VII en la chapelle Sainte-Marie d'en-Haut, à Grenoble

Exultez, jubilez avec les Musiciens du Louvre

Pour Marc Minkowski, ce concert est la réalisation d'un rêve fait lors de son arrivée à Grenoble il y a vingt ans : diriger ses Musiciens du Louvre dans la chapelle baroque du Musée Dauphinois. Bach, Mozart et Pergolèse se sont montrés à la hauteur de ce rêve : sublimes !

Ce rêve n'aurait pu voir le jour sans la volonté des partenaires et des mécènes qui, par leur soutien, ont également permis à un public quoique restreint de partager ce moment unique à un prix, comprenant champagne et buffet au clair de lune, inférieur à celui d'une place de quatrième catégorie à la finale de l'Euro !

Le programme commence par l'air de cantate pour alto *Schlage doch* autrefois attribué à BACH mais rendu à son contemporain HOFFMANN : aisément reconnaissable avec ses deux cloches symbolisant le réveil après la mort, elles sont ici jouées sur des cloches tubulaires, plus sérieuses que l'habituel glockenspiel. Le son souple et fourni de l'orchestre à cordes (quatre violons par partie), la direction

expressive de Marc MINKOWSKI accompagnent avec une volupté certaine la jeune mezzo italienne Teresa IERVOLINO dont la voix, riche en harmoniques, pourrait à l'aveugle être confondu avec celle d'un de ces rares petits altos des Petits Chanteurs de Vienne. De là à imaginer celle d'un castrat...

Car c'est bien à un castrat de 25 ans, Venanzio RAUZZINI, que MOZART offrit son extraordinaire motet *Exultate, Jubilate*, en récompense de son succès dans l'opéra *Lucio Silla*. La soprano irlandaise Anna DEVIN, à l'aube d'une brillante carrière, fait sienne l'antique technique vocale des castrats pour interpréter, avec autant de feu que de délicatesse, cet air de concert auquel Marc MINKOWSKI sait redonner tout l'artifice théâtral

originel. Émouvante et séduisante, Anna DEVIN honore le souvenir d'un chanteur dont le charme et la gentillesse venaient renchérir les capacités vocales. Le *Stabat Mater* de PERGOLESE est si souvent programmé qu'c'est la cinquième fois en à peine plus d'un an que nous en rendons compte dans ces colonnes ! Et pourtant chaque interprétation en apporte une écoute renouvelée et unique. Celle des Musiciens du Louvre, richement servie par un orchestre à cordes, d'où sont exclus clavecins et théorbes, associe sa sensualité à celle des deux cantatrices Anna DEVIN et Teresa IERVOLINO dont les voix s'opposent en de dramatiques contrastes ou s'unissent à n'en faire qu'une. De la cruauté et du dolorisme du texte, elles font des moments de jouissance quasi perverse, laissant parfois l'orchestre porter seul le tragique morbide de la scène ou exploser d'une violence proche de celle des furies de GLUCK. Ni les ors ni les ornements rococo de la chapelle ne viennent tempérer la brûlure intense de cette interprétation.

Gilles Mathivet

Prochain concert des Musiciens du Louvre dans la région : dimanche 21 août, à 20h30, en l'église du Châtelard-en-Bauges. « Airs pour Farinelli ». Avec Blandine Stskiewicz, soprano. Direction Thibault Noally. Dans le cadre du festival Nature et nature en Bauges. 04 79 54 84 28.



© Bernard Vaudaine